

Bernard de Goeje

Histoire d'un groupe de travail dans l'École¹

Dans la plaquette *Enseignement et Recherches 2010-2011* de l'EPSF, à la rubrique Collectifs de travail, le texte de présentation des quatre rencontres prévues cette année, dont celle qui nous réunit aujourd'hui, indique que « l'offre [est] faite par l'École aux cartels *et aux groupes de travail*² ou espaces, de présenter leur travail, d'échanger avec d'autres sur les avancées et les points de butée ». Notons simplement, pour la suite de notre exposé, que mention est faite, à l'adresse du public, pour la première fois, de l'existence plurielle de groupes de travail dans l'école. Jusqu'ici, seul le groupe de psychanalyse avec les enfants était mentionné, et seulement depuis l'an 2000, dans la plaquette intitulée alors *Enseignements et Séminaires*.

Le courrier, lui, nous indique seulement qu'il s'agit aujourd'hui d'une réunion des cartels (et non des groupes de travail).

Ces différences sont heureuses. Elles nous poussent au déchiffrement de leur cause.

Quand Gisèle Sabatier m'a demandé d'intervenir pour cette après-midi³ c'était, en grande partie je pense, en référence à ce groupe de psychanalyse avec les enfants auquel j'ai longtemps participé. Je travaille dans deux autres groupes, l'un que nous avons nommé dans le répertoire, « Ré-création » et l'autre, plus récent, de lecture du séminaire. J'ai participé à des cartels et à un laboratoire de pratique psychanalytique qui vient de se terminer.

Je tirerai d'abord quelques remarques d'une lecture des textes de présentation de l'École et des *Répertoires*, tous remarquablement écrits et

¹ Ce travail fait suite à celui présenté dans les *Carnets* de l'EPSF n° 64, 2007 et intitulé « À propos du "groupe psychanalyse avec les enfants" ».

² C'est nous qui soulignons.

³ Il s'agit de la rencontre-débat organisée par le secrétariat aux Cartels et aux Espaces sur « Les dimensions du temps dans l'expérience de travail en petit groupe : cartel, espace, groupe de travail... », le 5 février 2011 à l'IPT, Paris.

établis, puis de mon expérience avec le groupe de psychanalyse avec les enfants afin d'en tirer quelques réflexions et de tenter de cerner ce qui peut faire limite, entre ce que l'EPSF elle-même désigne comme groupe, et le cartel.

Les groupes sont ainsi posés à présent, par l'École, depuis leur inscription dans les répertoires comme étant une des modalités possibles de travail dans l'École, sans que le groupe de travail de psychanalyse avec les enfants ne soit le seul.

Cela n'a pas toujours été le cas, nous en reparlerons, mais semble plus répondre à la nécessité de nommer l'existant, celui des groupes de travail dont le mode d'organisation était jusqu'à cette nouvelle réflexion de l'école vers 2006 jugée plutôt à risque, compte tenu de sa similitude avec le fonctionnement de la foule. L'École semble depuis ce temps décidée à ne pas laisser les groupes de travail dans l'ombre des deux structures de bases de cette École que sont la passe et le cartel.

Lors des dernières réunions internes sur les cartels, la terminologie utilisée dans les documents de l'École (répertoire, plaquette, courrier, site sur internet) a déjà fait l'objet d'une analyse minutieuse permettant de constater tout le travail qui est en cours dans l'École pour arriver à dégager quelque chose du *travail en petits groupes*, terme utilisé pour ces journées. Travail sur les concepts de structure, de dispositif, de dissolution, de transformation, de Plus-un, de collectif.

On note ainsi que les groupes de travail apparaissent tant sur le site que dans les répertoires :

Sur le site de l'École à la rubrique « Actualité des cartels » nous lisons :

L'École offre un lieu ouvert d'échanges et d'élaboration pour ceux qui souhaitent travailler avec d'autres. Cette rubrique est destinée à informer ceux qui souhaitent participer à des cartels, *groupes et autres dispositifs de travail*⁴. Le cartel, par sa structure, est un dispositif fondamental, en particulier pour la formation du psychanalyste, car il peut permettre le nouage entre ce qui s'élabore dans le privé de la cure et ce qui s'enseigne dans l'École. Chacun, au point où il en est de son parcours, peut choisir ce dispositif ou d'autres plus informels.

⁴ C'est nous qui soulignons.

Nous ferons d'abord quelques remarques sur l'évolution de la notion de groupe de travail dans l'École à partir de la lecture des deux derniers *Répertoires* de l'École :

- dans le premier répertoire, celui de 2008-2009, il y a une rubrique *Collectifs de travail inscrits à l'École* qui regroupent quatorze cartels inscrits à l'école avec le thème du cartel, les noms des cartellisans et la désignation du Plus-un ; deux cartels en cours de formation, un espace, un atelier, douze groupes de travail dont neuf ayant le nombre conforme pour former cartel avec pour la plupart des intitulés proches dans leur style de ceux des cartels (lecture de tel séminaire par exemple) ;

- dans le second, celui de 2009-2010, les choses sont à peu près identiques et les collectifs de travail inscrits à l'École se composent de quinze cartels, soit un de plus, d'un cartel en cours de formation, et de douze groupes de travail avec les mêmes caractéristiques que je viens de citer.

Il n'y a plus d'espace ni d'atelier et la proportion de groupes ou de cartels est sensiblement la même.

Cette lecture amène les remarques suivantes : à l'évidence, seul le Plus-un différencie ces groupes de travail des cartels. La question qui saute aux yeux est ce qui fait que tels groupes n'ayant pas choisi de Plus-un identifié choisissent de ne pas travailler en cartel ? On pourrait me dire que la question n'est pas pertinente et que chacun est libre de travailler comme il le veut. Certes, mais la question ne se dilue pas pour autant et l'on peut penser que ce choix est fondé.

Ce que je veux dire, c'est que la question de ce qui différencie un cartel d'un groupe est écrite dans ce qui fait de ces documents bien plus que de simples répertoires car ils sont surtout de véritables révélateurs des questions qui occupent l'École et que nous essayons d'approcher dans le même souci que nos prédécesseurs.

Cette floraison de groupes de travail inscrits comme tels depuis leur première parution dans le *Répertoire* va de pair avec le peu de transmission du travail de ces collectifs dans l'EPSF, et l'on peut penser comme le soutenait Brigitte Lemérier lors de la réunion interne d'octobre 2009 à propos des cartels et des autres collectifs que ce peu de transmission est une des conséquences de « l'importance donnée par l'École à la passe [produisant] des effets inhibiteurs sur les membres, leur rendant difficile

d'exposer leur expérience pratique et théorique⁵ [...] ». C'est ce qui a amené, je pense, à ce que d'aucuns réalisent la nécessité de reconnaître, c'est-à-dire de nommer enfin dans le *Répertoire*, les groupes de travail.

L'affaire se complique d'autant plus que comme certains en ont fait la remarque dès le début de la réunion du 16 janvier 2010, le groupe de travail de psychanalyse avec les enfants a lui été inscrit depuis 2000, cette fois dans la plaquette *Enseignements et Séminaires* telle qu'elle se nommait alors. Rappelons à ce propos ce qu'avait dit une nouvelle arrivante dans le groupe de travail de psychanalyse avec les enfants :

Avant de venir, je ne savais pas ce qu'était un cartel, je n'en n'avais jamais entendu parler. C'est quand j'ai vu **groupe de travail** sur internet, sur le site de l'École que ça m'a décidé.

La transmission

Si le cartel donc avec sa structure définie par Lacan reste un organe de base de l'École, les groupes montrent de leur côté un essor certain dans l'École et continuent d'interroger, à travers leur spécificité, d'ailleurs particulière sans doute pour chaque groupe, non seulement cette formation qu'est le cartel, mais au-delà, ce qu'ils peuvent avoir de pertinent quant à la transmission de la psychanalyse. C'est-à-dire non pas seulement des apports de connaissances qui transiteraient d'individu à individu, mais des effets de sujet à sujet construisant un savoir inconscient, inédit, je dirais même un savoir invisible, méconnu dans l'instant où il se dépose, c'est-à-dire où une trace de ce savoir peut venir à s'inscrire.

Ainsi, le groupe dans sa version interne désignée dans les répertoires comme dans sa version publique dans le site de l'École trouve sa place comme modalité de travail possible, bien que plus informelle que le cartel.

Ce qui n'était pas le cas lorsque nous avons proposé d'inscrire notre réflexion sur la manière dont on pouvait parler du groupe de travail de psychanalyse avec les enfants dans l'École en 1994, en mettant en place une première réunion dans les locaux de l'Institut Protestant de Théologie, et sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Ces éléments nous font percevoir des modifications du rapport de l'École aux groupes de travail.

⁵ Cf. le compte rendu de la réunion interne de l'EPSF du 18 Octobre 2009.

Venons-en à présent au groupe de psychanalyse avec les enfants

Je rappellerai rapidement les points abordés dans l'exposé que nous avons fait en 2007⁶ avec Marie-Christine Nordez et qui permettent de saisir les particularités de ce groupe : son origine, en 1991, sous l'impulsion de René Lew, à Dimensions freudiennes, qui a permis que certains s'y trouvant aient le désir de continuer surtout du fait de la liberté donnée à la parole dans cette association issue pour beaucoup de leur rupture avec l'École de la Cause Freudienne.

Le groupe de travail a donc tenu à poursuivre ses rencontres. Il y avait le désir de préserver un lieu où la pratique psychanalytique avec les enfants continuerait à être interrogée, ce qui répondait à une nécessité pour nous tous.

Et ce, dans un cadre où la parole pouvait circuler de manière vive, spontanée avec une réelle possibilité pour tous de parler, que ce soit à partir de la clinique de chacun ou de la théorie, appuyée souvent sur des textes.

Qu'une parole soit mise au travail, qui viendrait me faire avancer non seulement sur ce que j'ai à dire mais qui pourrait me faire découvrir ce que je ne dis pas, qui est déjà là peut-être ou qui peut être tout à fait nouveau. Ce groupe, c'est un désir d'atteindre une parole pleine, celle qui me permettrait d'approcher d'un certain objet. Ceci passe aussi par ce que je peux entendre d'un autre, et qui va ouvrir en moi tout un pan de savoir jusqu'ici inabordé.

Ce type de trouvaille, de rencontre avec la chose en question, celle qui peut me modifier, dans ma pratique, dans ma pensée, pourrais-je le rencontrer dans tout groupe de travail, dans tout collectif de travail ?

Autre particularité, son mode de composition, qui pour moi s'apparente à un ensemble ouvert (ou troué, telle une passoire ?) à ceux qui avaient une expérience clinique avec les enfants, ouverture à une parole la plus libre possible comme je viens d'essayer de le détailler, ouverture aux allers et venues des participants, parfois simples visiteurs, tel celui curieux et muet d'une seule soirée.

Mais la plupart des participants étaient le plus souvent plus assidus venants de divers horizons, membres ou non de l'EPSF, mais pouvant ensuite le devenir, ou surtout pas pour certains, pas toujours analystes (ce

⁶ Exposé du 19 mai 2007 dans le cadre des Assises de l'École organisées par Anne-Marie Braud. Paru dans les *Carnets* de l'EPSF n° 64, 2007, p. 103 à 107.

qui a une seule fois posé question), bref un lieu en mouvement, très élastique.

La question qui se pose est de savoir ce qui peut faire fonctionner un tel groupe, aussi longtemps disons le tout de même, soit 16 ans à l'EPSF, de 1994 à 2010. C'est dire déjà que si ce groupe s'inscrit dans une durée conséquente, il a évolué dans le temps, c'est une de ses caractéristiques, comme en témoigne la succession des dates qui le ponctuent⁷.

Il a évolué dans l'espace, dans ses changements de lieu, et dans sa forme même par son caractère d'élasticité modifiant sa composition numérique qui a pu aller d'environ six à quinze personnes.

Pour paraphraser le thème d'un déjà ancien laboratoire de pratique psychanalytique, je poserai la question :

À quoi a tenu ce groupe pour qu'il dure si longtemps ? C'est en fait en repérant ce qui a généré sa fin que nous pouvons aussi comprendre ce à quoi il a tenu.

Je noterai que cette question ne peut émerger qu'aujourd'hui. Nous n'en avons pas fait cas lors de notre présentation du groupe en 2007 pour les Assises. Et sans doute parce qu'il ne s'est terminé que récemment, en septembre 2010.

Un premier élément de réponse apparaît, ne serait-ce que par ce constat : que deux qui ont non seulement suivi mais été dans ce groupe dès son origine s'en aillent et le groupe cesse, quelques mois après. Mais j'ajouterai, et c'est à mon avis le point important, que ces deux étaient membres d'une École, l'EPSF, et qu'ils avaient demandé en 2000 l'inscription du groupe dans cette école par l'intermédiaire de la plaquette *Enseignements et Séminaires*. Le groupe trouvait ici non seulement un lieu d'inscription mais aussi un lieu d'adresse de son travail que ce soit dans les colloques, les journées cliniques, les interventions à la librairie, les soirées d'enseignements, les écrits dans les *Carnets*. C'est ce lieu d'adresse, l'École, permettant le passage au public qui, venant à manquer, provoquait logiquement sa fin, quelques mois plus tard. Lieu

⁷ 1991, son début à Dimensions freudiennes, 1995, la première réunion à l'institut de théologie protestante (voir plus loin), 1997, où les séances ont lieu à l'IPT, 2000, inscription dans la rubrique groupe de travail créée pour l'occasion, septembre 2010, la fin du groupe).

d'adresse qui fonctionnait en réciprocité : adresse pour le groupe dans un partage au public nécessaire à sa survie et adresse pour l'École pour ceux qui cherchaient à travailler sur la psychanalyse avec les enfants.

Je pense que ce nouage avec l'École et le public a pu fonctionner pour certains comme Plus-un au sens où Nasio le dit dans les journées des cartels d'avril 1975⁸, à savoir comme celui qui soutient le désir de travail, dans le sens précise-t-il où le désir de l'homme c'est le désir de l'Autre. Mais dans ces mêmes journées, certains précisent aussi que le Plus-un pouvait tourner. Ce pouvait être par exemple celui qui proposait le thème de la séance prochaine. Moment d'ailleurs souvent délicat quand un Plus-un choisi n'est pas là comme dans les cartels, ayant cette charge. On ressent souvent ce moment de chute où la relance du désir de travail se fait attendre. Je pense aussi que l'existence des cartels elle-même connue par la plupart des participants du groupe peut fonctionner comme Plus-un pour un groupe de psychanalystes, au sens où l'on sait la nécessité du Plus-un et que le seul fait de le savoir amène certains à remplir cette charge qu'ils savent nécessaire. C'est là un savoir qui s'est transmis.

Une autre raison explique également cette fin, outre la diminution des participants (je ne dis pas dissolution, car le départ des membres a été progressif alors que la dissolution me semble-t-il suppose une scansion au moment où tous les membres se séparent). Il s'agit du déséquilibre du groupe comprenant de nouveaux participants qui avaient moins de pratique, ce qui aurait nécessité, selon Benoît Ponsot, l'un des participants au groupe, une *transformation* du groupe en une autre forme, plus proche du séminaire peut-être. Soulignons ici le mot : trans-formation...

La circulation de la parole ne fonctionnait plus alors de manière partagée. Nous rencontrons là une condition pour qu'un groupe de travail fonctionne, à savoir que tous interviennent. La modification des conditions d'entrée dans le groupe, qui passaient de la nécessité d'une pratique avec les enfants à une simple recommandation a trouvé là ses limites. Mais il est important de lier cette raison avec la première.

Ce groupe, dans le rythme même de sa respiration a eu besoin d'un tel passage au public, dans un moment, disions-nous en 2007, où il s'essouffait. Benoit Ponsot, avait évoqué l'incestuel du groupe qui l'amène à tourner en boucle sur lui-même. La parole perd alors de sa consistance

⁸ « Journées des Cartels Avril 1975 », *Lettres de l'École freudienne de Paris*, n° 18, Avril 1976.

quand elle ne trouve plus d'adresse, soit un lieu Autre où elle peut être lue. Parler ne suffit pas. La parole doit pouvoir s'organiser en un discours, comme ce qui fait lien social. « Le langage, avant de signifier quelque chose, signifie pour quelqu'un » disait déjà Lacan en 1936⁹. Ce *pour quelqu'un* est cet un en plus qui pour le groupe de psychanalyse avec les enfants était justement l'École. Mais je noterai que lors de la dernière soirée clinique¹⁰ où deux membres du groupe étaient intervenus, seule une dizaine de personnes étaient présentes et très peu de l'École. C'était il est vrai sur une période proche des vacances... Mais cette diminution n'a sans doute pas été sans effet sur l'essoufflement du groupe.

Dans notre groupe, le passage au public est parti, nous l'avons dit, du groupe lui-même. Il n'a pas été ressenti comme contrainte mais comme ouverture dans un temps où le groupe se refermait sur lui-même.

Est-ce alors le caractère contraignant de cet échange avec le public qui rebute certains cartels ou certains groupes qui ne se cartellent pas mais se cristallisent plutôt dans une modalité groupale ? Le travail des cartellisans, de se construire progressivement dans le cercle restreint par leur nombre limité a-t-il de ce fait plus de difficultés à passer à un public plus large au sens où l'élaboration produite perdrait de son avancée potentielle en se fixant dans un produit trop rapidement ficelé par la limite de temps imposée au cartel ?

Mais la production de chacun ne suppose-t-elle pas également la fonction de la hâte ?

Produit jamais fini qui suppose de supporter l'impossible certitude d'un exposé, plutôt que de refléter une illusoire vérité — toute à l'adresse d'un public posé comme Autre non barré. Même à l'anticiper, je n'irai pas jusqu'à l'infatuation d'atteindre cette certitude-toute. Quelques bribes déjà me satisferaient.

Autre hypothèse : la cartellisation d'un groupe impose la recherche d'un Plus-un. La représentation imaginaire de ce Plus-un en tant qu'image du chef peut-elle empêcher ou retarder la formation d'un cartel ? Est-ce l'idée même d'une soumission à une pensée formatée par une école ? D'autres hypothèses sont certes possibles ...

⁹ J. Lacan, « Au-delà du principe de réalité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 82.

¹⁰ Le 25 Avril 2007 à l'IPT. Voir les *Carnets* de l'EPSF n° 65, 2007.

Pour ma part, pour répondre à ce qui a fait que le groupe de psychanalyse avec les enfants, au départ en 1994, avant même qu'il ne décide son inscription dans les plaquettes, ait refusé de se constituer en cartel, je me permettrai de rappeler ce que nous avons dit lors de notre intervention aux assises en 2007¹¹ :

Assez rapidement et logiquement, nous avons voulu que notre groupe s'inscrive dans la vie de l'école avec laquelle nous avons choisi de partager notre travail. Nous avons donc fait savoir en 1995 par le courrier qu'une réunion aurait lieu à l'ITP et que pourrait s'y joindre toute personne intéressée par une réflexion sur ce groupe et son mode d'inscription au sein de l'école. Quelques membres y étaient venus sans vouloir en fait participer à ce groupe. Sans doute plus expérimentés quant aux aléas à éviter dans toute construction d'école ils ont semblé à beaucoup avoir pour souci particulier de veiller aux orientations qui seraient prises. Cette réflexion a en fait tourné court. Nous étions sans doute trop imprécis dans nos objectifs, et avons été conseillés par ces membres plus experts de faire cartel, ce qui n'était bien sûr pas notre propos.

Y a-t-il eu là malentendu comme a pu le supposer Marie-Christine Nordez ? En tout les cas, nous nous sommes heurtés ce jour aux conseils et à la volonté de rigueur de ces quelques autres de la toute nouvelle école qui voulaient éviter sans doute que ne vienne s'y inscrire un groupe trop informel évocateur de la trop jouissive association *Dimensions freudiennes*.

De cartel, il n'en fut donc pas question. Nous voulions garder le caractère primesautier de notre groupe, permettant l'ouverture à la parole de chacun, et ne pas nous enfermer dans des cadres préétablis, même s'ils avaient fait la preuve de leur efficacité. Certains faisaient le pari que de cette liberté de parole rarement éprouvée dans d'autres lieux émerge une vérité ; d'autres cherchaient à savoir s'il existait des lieux où l'on puisse parler de clinique sans être censuré [...].

Il y a eu donc, au cours de cette réunion dont le déroulé a été surprenant pour beaucoup, un double refus :

Refus par les membres du groupe de la proposition de faire cartel qui répondait au refus par les membres plus « experts » d'entendre le désir d'une inscription dans l'École pour donner corps à ce groupe. La réponse des représentants de l'École a eu un effet de retrait sur soi de ces quelques-uns qui avaient comme intention d'engager, peut être trop rapidement, leur travail dans l'École.

¹¹ *Op.cit.*, p. 5.

Mais c'est justement ce retrait qui a fonctionné. Être en retrait, comme nous pouvons l'être dans le groupe « Ré-création » : en retrait de l'École. En récréation, c'est-à-dire dans la cour de l'école.

D'autant que la réponse fut entendue comme une injonction : faites cartel ! Et surtout comme un mal-entendu de notre désir. L'École, on le voit là encore, n'en n'était pas à penser la nécessité que « le collectif d'une institution, d'une école, reçoive, accueille les marques du désir, individuel » (cf. le compte rendu du 10 Octobre 2010 des journées internes de l'EPSF) ni même à envisager « l'urgence que nous donnions au travail des membres sa place dans notre École » comme l'exprimait Brigitte Lemérier lors de la réunion interne de l'EPSF le 18 Octobre 2009 et, ajouterai-je, pas seulement aux membres des cartels !

Faire cartel, c'était déjà peut-être se ranger, à nouveau, dans une petite boîte à musique trop connue, puisque nous voulions quelque chose d'autre, de différent de ce que nous avons tous connus déjà et que nous voulions un groupe plus étendu — et à des gens qui n'étaient pas de l'École, pas absolument de l'École. Un vent de fronde peut-être rodait encore faisant suite à deux ruptures pour certains : rupture avec l'ECF, rupture avec Dimensions freudiennes.

Remarquons tout de suite que ce malentendu ne nous a pas déçus au point de faire que le groupe soit indépendant de l'École, puisque assez vite nous avons proposé de l'inscrire dans l'École. Cela s'est fait en deux temps : d'abord en faisant en sorte que les réunions se fassent à l'IPT dès 1997 puis en 2000-2001 en demandant son inscription dans une rubrique *groupe de travail*, qui fut en fait la première inscription réelle du groupe dans l'École et peut-être même un des premiers groupe ainsi nommé dans le répertoire et les plaquettes *Enseignements et Séminaires*.

Que reste-il de cette expérience? Des traces, des bribes de savoir, une question toujours au travail sur la place des parents, sur la psychanalyse avec les enfants.

Les questions sont là, toujours, et permettent à la pratique d'être interrogée.

Mais c'est tous les jours, que la position de sujet est mobilisée pour chacun et avance, du fait d'un lien de travail avec plusieurs collectifs de travail, comme cette réunion d'aujourd'hui également, collectifs qui ont peu ou prou un effet sur ma pratique, dans leurs inter-relations.

Cahiers pour une école

Numéro 21

De l'acte et ses conséquences

THEMA : Colloque *Y a-t-il un savoir de l'acte analytique ?* des 5 et 6 juin 2010. Sophie Auouillé, « *L'enfer c'est les autres* » ; Laure Thibaudeau, *L'Acte et le pouvoir esthétique. Sans garantie* ; Baldine Saint-Girons, *Acte esthétique et acte analytique : l'arrimage du signifiant dans le réel* ; Valérie Osganian, *Du pas de l'analysant au pas de l'analyste : au risque d'un trait-passant* ; Sophie Mendelsohn, *Le passage de l'acte* ; Annie Staricky, *L'objet a, au principe de l'acte analytique* ; Michel Plon, *Prendre parti* ; Nicole François, *Qui y est ? Qui c'est ? Qui sait ?* ; Brigitte Voyard, « *Entre devenir psychanalyste... et le rester* » *Mouvements en actes et sens* ; Erik Porge, *L'hystorisation de l'acte. Vérité et savoir de l'acte analytique* ; Bernard Roland, *Choisir son genre, choisir son sexe* ; Simone Wiener, *Dire comme acte*.

SUR LA PASSE

Edit Mac Clay, *La désignation des passeurs* ; Gilbert Hubé, *Le jeu -complexe de l'être parti*.

CARTELS

Guy Lérès, *Plaidoyer pour la colle* ; Marie-Ange Baudot-Gérard, *Du « plus un » du cartel au « portant des cartels », un nouage d'école* ; Jeanne Lafont, *La bande de Möbius et la jouissance*.

VARIA :

Élisabeth Lagache, *Commentaire sur la 35^{ème} nouvelle conférence de Sigmund Freud datée de 1933 : « Sur une Weltanschauung »*.

CABINET DES LECTURES

Michel Plon, *Un hymne à l'amour* ; Rodrigo Toscano, *Pour saluer le livre de Gloria Leff*.

CORRESPONDANCE

Julie Baker, *Courrier à Erik Porge*.